Analyse des personnages de contes comme culturèmes et unités de traduction

Alina PELEA
Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca
Roumanie

Résumé : Partie d'une recherche plus ample sur les aspects culturels de la traduction des contes, notre étude aborde la question des dénominations des personnages de ces textes envisagées comme culturèmes et unités de traduction. Nous identifions ici une série de traits pertinents à même de circonscrire la signification complète de ces noms afin de mettre en place un outil analytique utile tant au traducteur qu'au traductologue menant des recherches descriptives sur la traduction des contes. Nous complétons le modèle d'analyse proposé par des exemples tirés du domaine franco-roumain.

Mots-clés : contes, surnoms, êtres fantastiques, culturème, unité de traduction

Abstract : As part of a more extensive research on the cultural aspects of the translation of folktales, our paper tackles the issue of folktales characters' names from the perspective of their status as culturemes and translation units. We identify here a series of cultural and linguistic features. Their role is to highlight the full meaning of these names and thus provide a relevant tool both for the translator and the researcher undertaking descriptive translation studies. Our suggested analysis model is completed by examples of translation from Romanian into French.

Keywords : folktales, nicknames, fantasy creatures, cultureme, translation unit

1. Introduction

Parmi les culturèmes présents dans les contes d'un peuple, les dénominations des personnages occupent une place extrêmement importante. De par leur longévité et leur résonance dans l'esprit de chacun des locuteurs (car des générations entières grandissent en entendant sinon les mêmes contes, au moins les aventures des mêmes protagonistes), les

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

personnages acquièrent dans l'imaginaire collectif une forte valeur de représentativité de certains types humains et leurs dénominations sont investies de traits qui les lient intimement à la culture dont elles sont issus.

Il est indéniable qu'il existe des liens de parenté entre les littératures de souche indo-européenne et que les folklores des peuples de l'espace euro-asiatique se partagent plus d'un de leurs éléments fondamentaux. De façon paradoxale en quelque sorte, c'est toujours au niveau du folklore qu'apparaissent des différences essentielles et que se manifeste la spécificité de chaque communauté.

Le traducteur de contes est directement confronté à ce paradoxe, même lorsqu'il travaille avec des langues de la même famille, car on attend de lui de faire connaître justement ce qui reste normalement opaque à cause des barrières linguistiques et culturelles. L'existence d'un genre et d'éléments littéraires similaires de par leur fonction dans la culture cible ne lui facilite pas nécessairement la tâche, car, à force de recourir à trop d'équivalences, il risque d'obscurcir l'altérité (Lungu Badea 2004, 162). Or, le but de la traduction des contes peut être justement celui de faire connaître un autre peuple, une autre façon de concevoir le monde.[1] Une approche (trop) sourcière, par contre, risquerait de rendre le texte illisible ou, en tout cas, difficilement lisible à cause d'une trop grande densité d'éléments étrangers. Si nous ajoutons à tous ces aspects les contraintes qu'imposent les tranches d'âge potentiellement visées par la traduction des contes, chacune d'entre elles avec sa propre résistance/perméabilité à l'étrangeté, il devient clair que les difficultés ne sont pas des moindres. D'où l'intérêt, voire le besoin d'une stratégie traduisante cohérente.

C'est ce constat qui constitue le point de départ de notre démarche. Nous nous proposons de traiter dans le détail un aspect important et complexe d'une telle stratégie afin d'essayer d'aboutir à la définition d'une grille d'analyse. Celle-ci essaiera de mettre en évidence les facteurs linguistiques et non linguistiques qui interviennent, dans des mesures différentes en fonction du contexte général de la traduction, dans les décisions des traducteurs.

Le problème de la dénomination des personnages en traduction se recoupe avec d'autres problématiques comme celle du registre et de l'oralité (dans le cas des appellatifs), celle des noms propres qui nécessitent souvent d'être abordés comme des culturèmes (Ballard 2001 ; Lungu Badea 2004, 189), celle de la traduction des jeux de mots ou celle des choix

[1] Thomas A. Perry (1975, 47) remarque le fait que la première traduction littéraire du roumain vers l'américain est un volume de contes de Petre Ispirescu et justifie cet intérêt et cette priorité en disant que, probablement, les contes satisfont le goût de l'exotique du public.

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

terminologiques appropriés dans le cas, par exemple, des archaïsmes ou des catégories socioprofessionnelles.

Malgré cette diversité d'aspects traductologiques, il est tout à fait possible d'avoir une approche systématique si nous considérons ces dénominations comme autant d'unités de traduction, telles qu'elles sont définies par Michel Ballard.[2] À la base présente dans le texte d'origine correspond un aboutissement dans le texte d'arrivée, ne fût-ce que sous la forme d'un pronom. Il s'agit là, bien sûr, d'une « équivalence » culturème-traductème qui peut s'appliquer à notre situation de recherche, mais qui ne saurait pas être généralisée (v. Lungu Badea 2004, 47, 56-65, 69). Elle est possible grâce au fait que « les limites de ces concepts sont assez flexibles et variables, parce que les unités en question s'inscrivent dans un processus individuel et non pas standardisé. » (Lungu Badea 2004, 40, nous traduisons) Une fois envisagées en tant qu'unités de traduction, les dénominations sont mises dans une toute autre lumière. Dans le texte d'origine, « [l]es noms des personnages se caractérisent par la même absence de repères permettant de situer les événements à un endroit ou à un moment précis [nous traduisons] », ils sont en plus des culturèmes (Lungu-Badea 2002, 212), tandis qu'en traduction, le fait de ne pas renvoyer à des époques et des espaces définis marque déjà une stratégie nettement cibliste, nuisant donc aux dénominations en tant que culturèmes.

2. Traits pertinents des personnages de conte et de leurs dénominations

L'analyse structurelle du conte que fait Vladimir Propp en 1928 aboutit à la définition de 31 *fonctions*[3] invariantes et à l'identification des *grandeurs variables*, c'est-à-dire la dénomination aussi bien que les attributs des personnages, par lesquels Propp (1970, 148) entend « l'ensemble des qualités extérieurs des personnages : âge, sexe, situation,

[2] « Une unité de traduction est un élément constituant du processus global de traduction d'un texte, c'est-à-dire un acte d'interprétation d'une forme contextualisée ayant pour objet sa reformulation à l'aide d'une autre langue en vue de la constitution d'un texte obéissant à des impératifs de lisibilité tout en entretenant une relation d'équivalence avec l'original. L'unité de traduction se présente sur le plan matériel de l'observable sous la forme d'un schéma d'équivalence entre une forme de départ appelée base et une forme d'arrivée appelée aboutissement, étant entendu que ces éléments ne peuvent se concevoir sans contextualisation et qu'ils peuvent, l'un comme l'autre, connaître une représentation zéro. » (Ballard 2003, 76).

[3] « Par fonction, nous entendrons l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa portée significative dans le déroulement du récit. » (Propp 1970, 36).

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

aspect extérieur, traits particuliers, etc. *Ce sont ces attributs qui donnent au conte son relief, sa beauté et son charme* [nous soulignons] ». L'observation fondamentale de Propp (1970, 34) est que « les noms des protagonistes et leurs attributs varient, mais leurs actions, ou leurs fonctions, ne varient pas » et elle justifie le choix de la fonction comme élément morphologique fondamental du conte et l'étude structurelle de ces textes à partir d'une série limitée et clairement définie de fonctions.

Or, pour le traducteur ce sont les variables qui présentent le plus d'intérêt, car c'est à ce niveau-là qu'il aura à surmonter des difficultés et qu'il trouvera, en même temps, des indices qui puissent guider ses choix dans la langue cible. Sans négliger pour autant le rôle joué par un protagoniste, le traducteur devra faire une analyse plus poussée avant de pouvoir effectivement opter pour telle ou telle variante.

Selon Propp (1970, 148), il existe trois grandes catégories d'attributs (« aspect et dénomination, formes particulières d'apparition, habitation ») et des éléments subsidiaires « de moindre importance », qu'il ne nomme pas. Il fait l'observation, essentielle pour le traducteur, qu'il existe un certain degré de répétition de ces variables et que, par conséquent, « [i]l y a un canon international, il y a des formes nationales, spécifiquement indiennes, arabes, russes, allemandes, et il y a des formes provinciales [...] ; enfin, il y a des formes qui correspondent à certaines catégories sociales ou professionnelles : soldats, valets de ferme, semi-citadins. » (Propp 1970, 149). Tout cela justifie la recherche d'équivalents culturels en traduction[4], au moins lorsqu'il s'agit de deux littératures indo-européennes dont les contes partagent le même schéma. Or, cette recherche est rendue particulièrement difficile par l'importance qu'acquièrent au niveau du texte même des détails tels le registre de langue du personnage, la signification des termes qui composent son nom ou ses relations avec d'autres personnages de la culture source, tout comme par la nécessité de rendre justement ce qui fait la différence par rapport aux personnages de la culture cible, de mettre en évidence la spécificité de l'espace d'origine.

C'est pourquoi le traducteur a besoin d'autres outils aussi et le carré sémiotique de Greimas peut, en effet, servir à affiner cette analyse. Cet auteur définit la structure élémentaire de la signification comme étant une structure à quatre termes : « comprendre le sens c'est parcourir toutes les relations du carré sémiotique. » (Greimas 1966, 173). Ce dernier permet de réduire la dénomination à une série de couples de sèmes (traits distinctifs) pertinents et de dresser ainsi une première liste de propriétés essentielles du personnage : animé / inanimé, humain / non humain, naturel /

[4] Nous pensons aux « signifiants différents en ayant le "même" signifié » que décrit Michel Ballard (2003, 80).

BDD-A24411 © 2009 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

surnaturel, positif / négatif.[5] Une fois définies les oppositions pertinentes pour les personnages, le traducteur peut y ajouter une série d'observations d'ordre linguistique et sociolittéraire. Il pourra donc fonder ses décisions sur des arguments objectifs et des comparaisons interculturelles détaillées. De même, le traductologue peut s'en servir pour comparer de manière systématique les différences d'approche.

Ces deux perspectives théoriques complémentaires, celles de Propp et de Greimas, offrent donc une base utile à la démarche traductive par la mise en évidence de la structure des personnages, reflétée souvent dans leurs dénominations.

3. L'analyse des personnages dans la traduction des contes

À la différence d'autres personnages littéraires, ceux des contes manquent de profondeur psychologique. Comme la prééminence de la fonction sur tout autre élément constitutif du conte l'indique, les protagonistes ne sont pas des figures indépendantes évoluant ne serait-ce que partiellement selon leur propre vœu. Tout au contraire, ils semblent subir leur rôle, se soumettre à la sphère d'action attribuée.

> À cause du nombre réduit de ressorts qui animent le personnage du conte merveilleux, on a déduit que ce dernier se caractériserait par la superficialité. En fait, ce trait dérive lui aussi de la structure schématique du conte. Ceux qui mettent en avant cette superficialité oublient que le conte est un récit fortement typé, dans lequel le schéma est réduit à l'extrême *afin de lui conférer des attributs aussi universels que possible*. Les renseignements sur les personnages et l'action sont suffisamment schématisés pour que ces derniers *puissent trouver leur place dans les endroits les plus différents et auprès de générations séparées par des millénaires*. Ce schéma qui se transmet inchangé dans le circuit oral est complété ensuite par chaque conteur avec des données qui proviennent de son expérience personnelle et *qui reflètent les problèmes de son temps, les aspects spécifiques à sa région et ses propres préférences* [...] [nous traduisons et soulignons]. (Bîrlea 1976, 49).

Il s'ensuit que l'apparente superficialité des personnages est en fait ... leur plus grande richesse, car c'est elle qui assure leur survie et leur universalité comme types humains. La tâche du traducteur en est considérablement alourdie : traduire la dénomination d'un personnage ne se réduit pas à la restitution d'un nom quelconque, mais suppose la transmission de tout un bagage culturel développé pendant des siècles. Le

[5] Michèle Simonsen (1986, 103-113) propose un exemple concret d'analyse sémantique du conte sur la base du carré sémiotique de Greimas. Ce modèle ne suffit pourtant pas pour la traduction ou pour l'analyse des traductions.

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

fait que certaines désignations soient également utilisées dans le langage courant ne fait que renforcer l'importante connotation qu'elles ont acquise dans l'esprit des locuteurs. En plus, faute de longues descriptions des personnages (remplacées, chez les personnages récurrents, justement par le bagage culturel accumulé, sous-entendu par les destinataires du conte), les dénominations doivent exprimer l'essentiel en traduction aussi. Mais il faut voir en même temps s'il est pertinent d'exiger une similarité d'effet sur le public ou s'il ne vaut pas mieux laisser percer l'origine étrangère du texte par l'intermédiaire des dénominations.

Quelles sont les options du traducteur confronté à ces difficultés ? Il n'est pas possible de répondre à cette question qu'à partir d'une analyse des types de dénominations et c'est ce que nous nous proposons d'esquisser dans les pages suivantes en nous arrêtant sur deux types de dénominations en guise d'exemples : les surnoms[6] et les noms d'êtres fantastiques. D'autres dénominations — appellatifs, noms propres, catégories socioprofessionnelles, animaux – posent des problèmes tout aussi intéressants qui ne sauraient être négligés dans une étude plus détaillée.

3.1. Les surnoms

Derrière une apparente facilité, la traduction des noms propres en général et des surnoms en particulier est, en réalité, une problématique complexe dont la résolution doit tenir compte d'un ensemble de facteurs linguistiques aussi bien qu'extralinguistiques.

Conservé dans sa forme d'origine, le moindre nom propre acquiert d'ailleurs des dimensions supplémentaires en traduction : « Cette fonction d'identificateur social ou locatif se double en situation de contact interculturel (qui inclut la traduction) d'un fonction d'identificateur ethnique qui, tout autant que l'unicité du référent, bloque la traduction. » (Ballard, 2001a, 48). La décision de recourir au report n'est donc ni dépourvue de risques ni toujours facile à prendre car : « Même le nom propre choisi au départ pour sa banalité s'auréole dans le texte-cible du connoté "étranger" [...] du seul fait de se trouver en rupture avec un co-texte qui lui est désormais hétéroglosse. » (Folkart in Ballard 2001a, 27).

Mais le report du nom propre peut jouer aussi en faveur d'une meilleure perception de la culture source :

> À la limite, cette perception de la langue étrangère comme sonorité dénuée de sens sous sa forme la moins hostile et discriminatoire se rattache à la

[6] « Les dénominations les plus curieuses sont les sobriquets parce qu'ils caractérisent la plupart du temps les personnages par leur côté mythologique [...] » (Bachelin 1894a, XVL).

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

> couleur locale et à la non-traduction des noms propres ou de certains référents culturels. Leur signifiance se ramène à une utilité de présence autre, à une authenticité non encore explorée mais qui précisément n'en a peut-être que plus d'attrait. (Ballard 2001b, 17)

Il faut quand même observer qu'il y a des limites à cela. Cette possibilité est plus ou moins grande en fonction des langues en contact :

> [L]ors du passage d'une culture « grande » à une culture « petite », le système de toponymes et anthroponymes sera maintenu dans une proportion beaucoup plus grande que lors du passage d'une culture « petite » à une culture « grande ». (Jeanrenaud 2006, 146 — nous traduisons).

Si nous y ajoutons l'influence de ce rapport sur le nombre de traductions d'une langue à l'autre, nous avons l'explication du fait que certains personnages français connaissent la « consécration » en roumain, tandis que les personnages roumains ne paraissent pas jouir d'un statut définitif. C'est pourquoi le traducteur ne saura contourner un aspect tel que « la connaissance/l'ignorance supposée des noms propres par le destinataire [nous traduisons] » (Lungu Badea 2004, 191)[7].

Dans le cas les dénominations des personnages de contes, les difficultés liées à la transposition du nom propre sont encore plus grandes, lorsque nous avons affaire à des surnoms renvoyant à un trait définitoire du personnage ; la fonction identificatrice est doublée par une fonction *descriptive* (Ballard 2001a, 31). Cette motivation onomastique forte exige un traitement différent selon que le surnom apparaît dans plusieurs textes ou qu'il est la création originale de l'auteur (situation dans laquelle il est souhaitable de le traduire à cause de son lien avec le référent (Ballard 2001a, 114)). La question délicate de l'identification du sens du nom propre (Ballard 2001a, 106-201) est ici moins difficile, car « la composition fait intervenir l'expression et l'appréhension du sens. » (Ballard 2001a, 33). Par contre, la phase de « réécriture » du processus traduisant devient particulièrement laborieuse.

---

[7] Pour le cas de la traduction des patronymes de l'anglais vers le français dans des œuvres de science-fiction, Gouanvic remarque : « La motivation onomastique est interprétée par les traducteurs comme étant non pas liée au sémantisme des noms […], mais sur les sonorités. Dans ce type de traduction-adaptation, la lisibilité des noms est une composante déterminante. » (1999, 106-107). Nous avons déjà remarqué une tendance similaire pour la traduction des noms propres roumains en français – Harap Alb, Iléana Simziana, Iléana Cosinzéana, Aléodor, etc. – mais il faut remarquer que ceux-ci ont peu de chances de renvoyer le lecteur français directement à l'espace roumain. Ils ne signalent qu'un espace étranger quelconque. Or, tel n'est pas le cas de la culture et de la sonorité anglo-saxonnes dont parle Gouanvic.

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Il est vrai que « [d]ans la mesure où il [le surnom] est construit a partir d'éléments appartenant aux noms communs, il devrait pouvoir se traduire sans problème » (Ballard 2001a, 165). En dehors de la restitution du sens – avantage dont on ne saurait négliger l'importance – la traduction littérale peut avoir un certain charme, surtout dans la traduction des contes, tout en présentant un intérêt réel en tant que stratégie de traduction :

> [...] la traduction littérale peut créer des effets nouveaux qui peuvent charmer le lecteur par leur nouveauté, leur exotisme, leur poéticité. [...] Le littéralisme prôné d'abord en Allemagne et puis en France par les romantiques et d'autres en quête d'une fidélité formelle et de la découverte de l'étranger va devenir un instrument plus conscient pour travailler la langue d'arrivée et la faire évoluer, tout en étant un creuset pour des recherches stylistiques. (Ballard 2006, 171)

Mais il est facile à comprendre pourquoi il peut y avoir une certaine « résistance du traducteur à la traduction d'un surnom » (Ballard 2001a, 165) dans le cas des contes. La signification complète de la dénomination n'est pas la somme des éléments strictement linguistiques qui la composent. Il y a, en dehors de cela, tout ce que le surnom représente pour la culture d'origine, aspects que la traduction littérale ne pourrait pas rendre à elle seule.

Dans la traduction des surnoms – des noms propres en général, d'ailleurs –, le traducteur de contes devra donc tenir compte de plusieurs contraintes (confort de lecture surtout dans les éditions populaires, « la visée d'homogénéité » (Ballard 2001a, 20), les normes de la culture d'arrivée) et variables (les possibilités d'assimilation phonétique, la familiarité du public cible avec la culture source, l'existence et l'impact des traductions antérieures, le risque de brouiller les pistes du lecteur quant l'origine du texte). Contraintes et variables devront, par la suite, se retrouver en égale mesure dans notre grille d'analyse.

3.2. Êtres fantastiques

Les dénominations des *êtres fantastiques* des contes posent un problème très particulier en traduction. Même si les folklores des deux cultures sont riches à cet égard, la question des équivalences culturelles possibles entre les personnages de ce type reste très délicate, « le risque étant de procéder ainsi à un brouillage du repérage du texte traduit par rapport à sa culture d'origine. » [8] (Ballard 2001a, 117). Le référent derrière les termes n'est pas aussi concret que dans le cas précédent, donc le

[8] Cette remarque porte sur l'utilisation d'un équivalent culturel de la culture d'arrivée comme stratégie de traduction des référents culturels.

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

traducteur devra prendre en compte plus de critères avant de prendre sa décision.

Censés appartenir à un monde situé au-delà de la géographie et de la chronologie communes, sujets à la « mondialisation » facilitée par les nouveaux médias, ces personnages ne sont pourtant pas (encore…) totalement dépaysés. Au contraire. Ils restent souvent – surtout s'ils sont issus d'une culture « petite » et, implicitement, moins sujette à une diffusion large de ses valeurs – intimement attachés à la culture source, car ils renvoient à un imaginaire constitué au cours des siècles. Certains se trouvent au cœur même de la mentalité collective du groupe ethnique d'origine. Cette réalité en fait des culturèmes au même titre que d'autres, plus courants.

Les analyser dans la perspective d'une traduction implique nécessairement une prise en compte des éléments dont l'addition esquisse l'image du personnage dans la mentalité collective : l'aspect physique du personnage (qui peut écarter d'emblée des équivalences culturelles totalement fausses), degré de pénétration de sa dénomination dans la langue, associations mentales chez le public des textes source. Reste toujours la difficulté de fixer les frontières floues de la signification, car tout peut arriver sur le terrain du fantastique, y compris de bizarres mélanges entre les caractères des personnages. Pourrions-nous conclure que le traducteur est plus libre dans ses choix ? La réponse ne peut se donner que pour des cas particuliers cernés avec précision, tant il y des éléments à peser avant de pouvoir se prononcer.

Pour synthétiser nos observations concernant les contraintes et les variables intervenant dans l'analyse des dénominations des personnages, nous proposons le tableau suivant :

Traits pertinents du personnage	**Traits pertinents de la dénomination**	**Éléments extratextuels**
Genre : féminin/masculin	Type(s) de dénomination	Fréquence : récurrent ou non[9]
État : animé/inanimé	Étymologie / Composition	Locutions contenant la dénomination
Réel/Fantastique	Connotation : positive /négative[10]	Associé à…

[9] « Le nom de personne se charge de faits au cours d'une chronologie qui constitue le destin d'un individu ; celui-ci va s'enraciner plus ou moins dans l'histoire, la mémoire collective et c'est cet aspect qui le rattachera à la culture d'un groupe. Dans le monde de la fiction, *le statut du nom propre diffère selon qu'il s'agit d'un personnage célèbre ou d'un personnage nouvellement introduit* [nous soulignons]. » (Ballard 2001, 178). Pour les noms qui sont une création originale de l'auteur, la traduction est préférable au report (Ballard 2001, 114).

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Bon/Méchant	Registre de la dénomination	Mots dérivés et composés de la dénomination
Beau/laid	Jeu de mot/jeu de sons dans la dénomination	Sens figurés :
Fonction	Importance dans le texte : grande / secondaire	Autres sens :
Traits physiques particuliers		Traductions
Registre de langue utilisé		Public cible (pour l'analyse des traductions)
Statut social		

Bien sûr, la quantité de données nécessaires à la traduction peut varier en fonction du type de dénomination concerné et de la complexité du terme considéré. Une telle analyse systématique des solutions proposées dans les traductions existantes permettra, dans un premier temps, d'identifier les éléments qui définissent le sens de la dénomination et d'évaluer le degré de fidélité de la traduction proposée et, ensuite, de comparer les variantes (s'il y en a plusieurs) en mettant en évidence à quel niveau et dans quelles circonstances apparaissent des différences. Au cas où plusieurs traducteurs optent pour une même solution, l'analyse peut éclaircir les causes de cette « consécration ».

4. Des avatars de quelques personnages roumains[11]

Pour illustrer en grandes lignes la manière dont nous envisageons l'utilisation de cette grille, nous prenons ici l'exemple de quelques dénominations roumaines, un surnom et deux êtres fantastiques, et de leurs traductions possibles en français.

Făt-Frumos – « le prince Charmant des contes roumains »[12] ?

Incarnation de tout ce qu'il y a de meilleur chez un homme, Făt-Frumos est un des personnages les plus fréquents dans les contes roumains et, en tant que tel, son nom a bénéficié de plusieurs variantes en traduction française. C'est pourquoi nous le choisissons ici à titre d'exemple. Nous

[10] C'est aspect important, surtout dans les contes. Cristina Adrada (2005, 79) remarque que la « connotation – positive ou négative – [...] remplirait ce nom de sens, lui donnant une valeur sémantique ».

[11] Sauf mention contraire, nous utilisons deux sources pour la description des personnages roumains : Bîrlea 1976 et Olinescu 2004. Pour les informations d'ordre linguistique, nous utilisons le *DEX* et *Le Petit Robert*.

[12] Nous reprenons ici la formule utilisée par Léo Bachelin (1894b, 4). Le même auteur appelle ce personnage « le dieu lumineux du folklore roumain » (1894c, 63).

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

commençons par l'analyse de la dénomination en tant que culturème, pour continuer avec une discussion des solutions traductives.

Făt-Frumos

Traits pertinents du personnage	*Traits pertinents de la dénomination*	*Éléments extratextuels*
Genre : masculin	Surnom	Fréquence : récurrent
État : animé	Composition : *Făt* + *Frumos* (Enfant + Beau, nom + adjectif) ; *Făt* – emploi archaïque ; désigne un enfant de genre masculin	Locutions : *fermecător / chipeş ca un Făt-Frumos* [charmant/beau comme un Făt-Frumos] ; *a-l aştepta pe Făt-Frumos* [attendre son Prince Charmant] ; *a creşte ca un Făt-Frumos* [grandir comme un Făt-Frumos, c'est-à-dire très vite, dans un seul jour comme d'autres en dix jours, un an, etc.] ; *un Făt-Frumos* [quelqu'un de particulièrement charmant]
Réel (mais parfois sa naissance est miraculeuse)	Connotation : positive	Mots dérivés et composés : aucun (mais il peut être accompagné d'un nom propre, *Ioviţă Făt-Frumos*, d'un adjectif, *Făt-Frumos zălogit* [promis], ou d'une locution adjectivale, *Făt-Frumos cu părul de aur* [aux cheveux d'or]) ; *Făt-logofăt* [enfant très beau (pop.)]
Bon	Registre de la dénomination : archaïque à cause de l'emploi de *Făt*	Associé à la jeunesse, à la beauté, au courage, à la bonté
Beau (prototype de la beauté physique)	Jeu de mot/jeu de sons dans la dénomination : aucun	Sens figuré : beau jeune homme
Rôle : héros	Importance dans le texte : grande	Autres sens du mot *făt* : fœtus ; enfant, jeune homme (pop.)
Traits physiques particuliers : beau, jeune		Traductions proposées en français : *Făt-Frumos* (Stoian & Châteauvieux Lebel 1931 ; édition philologique ; note de bas de page détaillée), *Fêt-Frumos* (Brun 1898), *Bel-Enfant* (Brun 1894), *Bel Enfant* (Rosenthal-Singourouf, 1936), *Beau-Vaillant* (Slăvescu 1979 ; Bentoiu 1979), *Le Prince Charmant* (Vianu 1963 ; Cojan-Negulescu 1996), *Prince Charmant* (Leonardi/Adriana Botka 2006)

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Registre de
langue utilisé :
populaire
Statut social :
variable

On peut voir que les similitudes entre les deux personnages, *Făt-Frumos* et le *Prince Charmant*, sont nombreuses. Le seul problème peut apparaître là où le héros roumain a une origine humble, car dans ce cas-là, il n'existe aucune justification du mot *prince*. C'est pourquoi la solution *Beau-Vaillant* paraît préférable dans certains cas. D'un côté il y a l'avantage de ne rien suggérer quant à l'origine sociale du personnage et de mettre en évidence justement les caractéristiques essentielles du personnage roumain, sa beauté et son courage. On crée un personnage exotique, sans dépayser pour autant le lecteur francophone. Ce qui manque c'est tout le bagage allusif qu'a le culturème pour le lecteur roumain et que l'unité de traduction *Făt-Frumos* ne saurait retenir ; le lecteur n'a accès qu'au sens et non pas aux spécificités culturelles (Lungu Badea 2004, 129). La dimension surnaturelle des traits du personnage disparaît (Lungu Badea 2004, 37) dans cette traduction, mais elle peut être rétablie à travers le(s) texte(s), nous le pensons, par un lecteur suffisamment ouvert et sagace. *Bel-Enfant*, par contre¸ trompe quant à l'âge du héros au moment de ses aventures : c'est que *făt* est utilisé avec son sens initial et non pas dans l'acception de « jeune ». Le report (avec ou sans adaptation orthographique) garde l'étrangéité, certes, mais il a le désavantage d'obscurcir le sens du mot composé et de ne rien ajouter quant à la signification du culturème, sauf s'il est accompagné d'explications péritextuelles.

On peut voir donc quelles sont les différentes options avec leurs avantages et désavantages. La décision finale du traducteur sera sans doute prise en fonction du but de la traduction. Un texte destiné à un public lettré retiendra le nom roumain au moins dans une note de bas de page, une édition adressée à un public général utilisera très probablement la variante *Beau-Vaillant*, tandis qu'une traduction destinée aux enfants gagnera en clarté si elle emploie *Prince Charmant*.

Zmei, *balauri* : tous des *dragons ?*

Tandis que le roumain semble faire, dans une certaine mesure, la différence entre ces deux espèces fantastiques, les traductions françaises rendent souvent les deux par le terme *dragon* (mot qui existe en roumain aussi, mais plutôt en tant que désignation d'êtres fantastiques en provenance d'autres cultures, donc dans des traductions). Les tableaux suivants montrent combien la situation est complexe à cause de la relative synonymie entre les deux premiers termes roumains et de la richesse de leurs connotations individuelles.

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Zmeu[13]

Traits pertinents du personnage	**Traits pertinents de la dénomination**	**Eléments extratextuels**
Genre : masculin	Nom commun	Fréquence : récurrent
État : animé	Etymologie : du slave *zmij*	Locutions : *a lupta ca un zmeu* [lutter avec beaucoup de courage (connotation positive)] , *ca un zmeu* [1.effrayant ; 2. impressionnant par sa tailler, ou son courage (connotation positive)]
Fantastique	Connotation : en général négative	Associé à la méchanceté et à la férocité, au courage, à l'obstination, à l'érotisme (le plus souvent, il enlève des jeunes filles), parfois à la bêtise
Méchant	Registre de la dénomination : standard	Mots dérivés et composés : *zmeoaică* (nom féminin, connotation négative similaire à celle du nom masculin) ; *Zmeul zmeilor* [le père des zmeï] ; *a se zmei* (verbe, régional) : se vanter ; *zmeu-paraleu* [zméou particulièrement redoutable] ; *zmeoi* [grand zméou] ; *zmeiesc* [caractéristique pour les *zméï*] ; différentes noms de plantes
Laid	Jeu de mots/jeu de sons dans la dénomination : -	Sens figurés : héro ; cheval courageux et rapide (la forme féminine désigne une jument ayant ces qualités) ; maladie causée par l'amour
Fonction :	Importance dans	Autres sens : *balaur*, serpent (vieilli),

[13] Nous citons quelques lignes de la présentation qu'en fait Léo Bachelin (1894d, 179) : « il rentre, à ne pas s'y méprendre, dans la nombreuse catégorie des hydres, des ogres, des dragons ; il est le monstre des ténèbres ou des tempêtes qui a médusé toutes les tribus aryennes, de l'antiquité la plus reculée à nos jours [...]. Hybride et fantastique, il figure, dans les traditions populaires des Roumains, sous des apparences multiples, tantôt homme, tantôt bête, ou moitié l'un, moitié l'autre ». Plus loin, Bachelin rapproche l'appétit du *zméou* à celui de Gargantua (1894d, 179).

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

agresseur (parfois donateur pervers aussi) ; gardien de trésor	le texte : grande	cerf-volant[14]
Traits physiques particuliers : aspect variable ; ailes, queue, mi humain, mi animal ; il ressemble parfois à un *balaur*, à un *zburător* ou à un *diable* ; capacité de métamorphose		Traductions proposées en français : *dragon* (Nortines 1935 ; Bentoiu 1979 ; Leonardi/Adriana Botka 2006), *zméou* (Brun 1898[15], Slăvescu 1979, Cojan-Negulescu 2000 – avec explication dans la préface) avec les dérivés *zméonne*, *zméoica*, *zméi*, *zméï*.
Registre de langue utilisé : populaire		
Registre de langue utilisé : populaire		
Statut social : -		

[14] Dontenville (1973, 168-169) offre des informations très intéressantes sur l'interpénétration des langues et des cultures et, de manière inattendue, contribue à souligner le degré de confusion qui persiste toujours en roumain quant à la différence entre le *zmeu* et le *balaur* : « Un panneau provenant de l'ancien château de Moulins figure un vrai cerf, ailé comme Pégase, mais un gros coléoptère, une espèce de lucane, porte chez nous ce nom. En Angleterre, le jouet évoque une sorte de faucon (kite), en Allemagne, il en appelle au dragon (Papierdrache). On le dit de lointaine importation orientale : un général chinois [...] l'aurait inventé deux cents ans avant notre ère, pour établir une liaison entre ville assiégée et troupe de secours. Très aimé des jeunes Chinois, il a chez eux représenté des dieux, oiseaux de proie, *dragons volants*, et c'est pourquoi je crois devoir dire un mot ici, *bien que personne chez nous, à en voir monter, ne songe aux grands serpents ailés* maîtrisés par les évêques [nous soulignons]».

[15] Même si lors de la première occurrence du mot elle suggère *dragon* comme synonyme, dans son introduction, Lucile Kitzo (1898, XLII-XLII) explique les caractéristiques principales du personnage.

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Balaur [16]

Traits pertinents du personnage	**Traits pertinents de la dénomination**	**Éléments extratextuels**
Genre : masculin (la forme féminine est rare)	Nom commun	Fréquence : récurrent
Animé	Étymologie : de l'albanais *bollë* (serpent), du serbo-croate *blavor*	Locutions : *Sfântul Gheorghe şi balaurul* [Saint Georges et le dragon] ; différents noms de plantes
Fantastique	Connotation : le plus souvent négative	Associé aux serpents, aux lézards, à la férocité, à la puissance physique, à la laideur
Méchant	Registre de la dénomination : standard	Mots dérivés et composés :—
Laid	Jeu de mots/jeu de sons dans la dénomination : -	Sens figurés : tzigane (rare)
Fonction : agresseur	Importance dans le texte : grande (en général)	Autres sens : la constellation du dragon (pop.) ; serpent (pop.) ; *zméou* ; monstre
Traits physiques particuliers : - gros serpent/lézard avec des ailes et des jambes ; il a souvent plusieurs têtes ; - homme à queue et tête de crocodile (rarement) ; - moitié homme, moitié serpent à écailles (rarement) ; - il est parfois un humain métamorphosé suite à une malédiction. Registre de langue utilisé : populaire		Traductions proposées en français : *balaour* (Brun 1898) *dragon* (Rosenthal-Singourouf 1936)

[16] Nous citons ici une partie de la description qu'en fait Bachelin (1894d, 181) à l'intention du public français : « le *balaour*, une sorte de serpent ailé qui rampe et vole tour à tout et se rapproche du dragon – tandis que son cousin-germain [sic !], le zméou, rappelle plutôt, par ses mœurs et par sa structure, l'ogre, le loup-garrou, l'ours ou le géant mangeur d'hommes ou de petits enfants ». Les identités des deux personnages s'entremêlent sans se confondre. Difficile tâche donc de définir avec précision les référents derrière les termes pour trouver la traduction « correcte ».

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Statut social : -

Dragon (français)[17]

Traits pertinents du personnage	**Traits pertinents de la dénomination**	**Éléments extratextuels**
Genre : masculin (la forme féminine a un sens différent)	Nom commun	Fréquence : récurrent
État : animé	Étymologie : du latin *draco*	Locutions : un dragon de vertu ; Saint Michel / Georges ou Sainte Marthe terrassant le dragon ;
Fantastique	Connotation : négative (en général)	Associé au Mal ; à l'Orient
Méchant	Registre de la dénomination : standard	Mots dérivés et composés : dragonnade, dragonne, dragonnier, dragon volant, dragon de Komodo, dragons portés
Laid	Jeu de mots/jeu de sons dans la dénomination : -	Sens figurés :
Fonction : agresseur, gardien d'un trésor	Importance dans le texte : grande (en général)	Autres sens : « animal symbolique de la culture chinoise », « gardien, surveillant vigilant et intraitable », démon, soldat de cavalerie
Traits physiques particuliers : ailes, griffes, queue de serpent		Traductions proposées en roumain : *dragon*, *balaur*
Registre de langue utilisé : -		
Statut social : -		

Dragon (roumain)

Traits pertinents du personnage	**Traits pertinents de la dénomination**	**Éléments extratextuels**
Genre : masculin (la forme féminine a un sens différent)	Nom commun	Fréquence : récurrent
État : animé	Étymologie : du français *dragon*	Locutions : la constellation du dragon
Fantastique	Connotation : négative (en général)	Associé au Mal ; à l'Orient

[17] Nos deux sources pour la description du personnage français sont le livre d'Henri Dontenville (1973) et *Le Petit Robert* (1996).

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Méchant	Registre de la dénomination : standard	Mots dérivés et composés : dragon de Komodo
Laid	Jeu de mots/jeu de sons dans la dénomination : -	Sens figurés : -
Fonction : agresseur, gardien d'un trésor	Importance dans le texte : grande (en général)	Autres sens : soldat de cavalerie, espèce de lézard tropical, espèce de poisson, cordon (du français dragonne), représentation héraldique (homme à la barbe de serpents)
Traits physiques particuliers : ailes, griffes, queue de serpent		
Registre de langue utilisé : -		
Statut social : -		

Les représentations roumaines orthodoxes et catholiques françaises de « Saint Georges terrassant le dragon » montrent que le *dragon* et le *balaur* coïncident dans le contexte religieux et, dans une certaine mesure, au niveau des images auxquelles ils renvoient. Par contre, rendre *zmeu* par *dragon* est une solution assez réductrice[18], même en tenant compte de l'ambiguïté relative qui existe en roumain entre *zmeu* et *balaur*. C'est, nous pensons, pourquoi plusieurs traducteurs préfèrent le terme original *zméou* (pluriel *zmeï*, féminin *zméonne* ou *zméouse*), tout en fournissant les explications nécessaires. Le néologisme est justifié car les différences entre le personnage roumain et le dragon français sont importantes, comme les tableaux le montrent : il y a équivalence en ce qui concerne la fonction dans le schéma du conte, mais pas sur le plan des représentations mentales des lecteurs. Le report de *balaur* (avec l'ajustement orthographique permettant une prononciation proche de l'original) a les mêmes avantages et désavantages. De nouveau, c'est le contexte de parution de la traduction qui indiquera le meilleur choix à faire : public visé, absence/présence d'illustrations suggestives, absence/présence des paratextes.

[18] Une explication de la confusion entre *zmeu* et *dragon* est fournie par les frères Schott (2001, 229) : « [*Smou*] jouit de pouvoirs magiques grâce auxquels notamment il peut s'approprier toute forme. Mais le plus souvent, on se l'imagine sous la forme d'un dragon et c'est pourquoi beaucoup ne le distinguent même pas d'un véritable dragon et parlent de lui comme d'un dragon et magicien. »

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Conclusion

Les dénominations des personnages posent des difficultés particulières dans la traduction des contes et les solutions – inévitablement imparfaites – du traducteur ont un effet immédiat et direct sur le lecteur. Une grille d'analyse qui prenne en compte les traits distinctifs définissant le « sens » du personnage, tout comme sa position dans le texte et dans la culture source et la forme linguistique de sa dénomination s'avère utile parce qu'elle permet un contrôle objectif sur les solutions aux divers problèmes concernant les dénominations des personnages et la compenation des pertes éventuelles à d'autres niveaux, textuel (entreprise plus difficile, voire impossible) ou péritextuel (illustrations, paratextes).

En plus, pour ce qui est de l'étude descriptive des traductions, il est possible d'utiliser cet instrument afin de peser et de comparer les différentes options qui s'offraient au moment de la traduction, de comprendre les raisons du choix fait par le traducteur et d'inclure ces aspects dans la description de la stratégie traduisante. Si l'une des possibilités de traduction c'est le remplacement par une dénomination de la culture cible, une analyse des deux personnages potentiellement équivalents selon les mêmes paramètres a l'avantage de confirmer l'hypothèse initiale et de mettre en lumière les éventuelles limites de l'équivalence en vue d'une compensation par d'autres moyens, linguistiques ou non. Dans le cas des personnages pour lesquels il faut trouver une dénomination originale, ce type d'analyse met en évidence les éléments nécessaires à la création du nouveau nom.

L'impossibilité de trouver la solution parfaite ne doit, certes, décourager ni traducteurs ni lecteurs. Rendre / saisir ne serait-ce qu'une partie de la richesse de l'original, c'est déjà un gain. Nous rejoignons ici Lucile Kitzo (1898, LVI) qui clôt son introduction à la *Veillée* de Jules Brun avec les mots suivants :

> Commencez donc, lecteurs impatients ; devant vous bientôt « s'enfileront les perles fines » ; Fêt-Frumos vous contera ses aventures, Iléane et la blonde hamadriade [sic !] du Laurier vert vous souriront ; et peut-être, en fermant le livre direz-vous, avec un grand esprit du XVIII[e] siècle[19] :
> Oh ! l'heureux temps que celui des fables !
> .....
> Ah ! croyez-moi, l'erreur a son mérite !

[19] Voltaire, « Ce qui plaît aux dames ».

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Références bibliographiques

Academia Republicii Socialiste România. *Dicţionarul explicativ al limbii române (DEX)* [Le dictionnaire explicatif de la langue roumaine]. Bucureşti : Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1975.
Adrada, Cristina. « La traduction de la connotation onomastique en littérature ». In Ballard (dir.). *La Traduction, contact de langues et de cultures (1)*. Arras : Artois Presses Université, 2005 : 75-89.
Bachelin, Léo. « Introduction générale et commentaire folkloriste ». In *Sept contes roumains*. Traduction par Jules Brun. Paris : Firmin-Didot, 1894 : I-LXIII.
Bachelin, Léo. « Préface » (au conte « Bel-Enfant de la larme »). In *Sept contes roumains*. Traduction par Jules Brun. Paris : Firmin-Didot, 1894 : 3-8.
Bachelin, Léo. « Préface » (au conte « La Fée des fées »). In *Sept contes roumains*. Traduction par Jules Brun. Paris: Firmin-Didot, 1894 : 63-68.
Bachelin, Léo. « Préface » (au conte « Roman le merveilleux »). In *Sept contes roumains*. Traduction par Jules Brun. Paris : Firmin-Didot, 1894 : 177-191.
Ballard, Michel. *Le Nom propre en traduction*. Paris : Ophyris, 2001.
Ballard, Michel. *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres*. Paris : Ophyris, 2003.
Ballard, Michel, *Versus : la version réfléchie. Des signes au texte*. Paris : Ophyris, 2004.
Ballard, Michel. « Onomatopée et traduction ». In : Michel Ballard (dir.). *Oralité et Traduction*. Arras : Artois Presses Université, 2001 : 13-42.
Ballard, Michel. « La traduction : entre enrichissement et intégrité ». In Michel Ballard (dir.). *La Traduction, contact de langues et de cultures (2)*. Arras : Artois Presses Université, 2006 : 161-176.
Bîrlea, Ovidiu. *Mică enciclopedie a poveştilor româneşti*. [Petite encyclopédie des contes roumains]. Bucureşti : Editura ştiinţifică şi enciclopedică, 1976.
Daunais, Isabelle. « Le personnage et ses qualités ». *Études françaises* 41. 1 (2005) : 9-25.
Donteville, Henri. *Mythologie française*. Paris : Payot, 1973.
Gouanvic, Jean-Marc. *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*. Arras : Artois Presses Université, 1999.
Greimas, Algirdas Julien. *Sémantique Structurale*. Paris : Larousse, 1966.
Kitzo, Lucile. « Introduction ». In : *La Veillée. Douze contes traduit du roumain*. Traduction par Jules Brun. Préface par Lucile Kritzo. Paris : Firmin-Didot et Cie éditeurs, 1898 : V-LVI.
Le Petit Robert. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1996.
Lungu Badea, Georgiana. *Teoria culturemelor, teoria traducerii*. [Théorie des culturèmes, théorie de la traduction]. Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2004.
Lungu Badea, Georgiana. « Le culturème, une pierre angulaire de la traduction ? ». In: Rodica Superceanu *et al. Comunicare instituţională şi traductologie*. [Communication institutionnelle et traductologie]. Timişoara : Editura Politehnica, 2002 : 209-216.

BDD-A24411 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Olinescu, Marcel. *Mitologie Românească*. [Mythologie roumaine]. Bucureşti : Editura 100 + 1 Gramar, 2004.
Perry, Thomas A. « The Americans and the Romanian Literature ». [Les Américains et la littérature roumaine]. *Cahiers roumains d'études littéraires* 3(1975) : 44-52. Bucarest : Éditions Univers.
Propp, Vladimir; *Morphologie du conte*. Paris : Gallimard, 1970.
Schott, Arthur et Albert (éd.). *Contes roumains*. Traduction de l'allemand par Denise Modigliani. Paris : Maisonneuve et Larose, 2001.
Simonsen, Michèle. *Le Conte populaire français*. Paris : Presses Universitaires de France, 1986 [1981].

Corpus

Cojan-Negulescu, Mariana. *Le méchant zméou*. Traduction par Mariana Cojan-Negulescu. Illustrations par Laëtitia Zink. Paris : L'Harmattan, 2000.
Creangă, Ion. *Contes des Carpates : histoires roumaines*. Traduction par Maria Cojan-Negulescu. Illustrations par Durin Dominique. Paris, Montréal : L'Harmattan, 1996.
Creangă, Ion. *Contes populaires de Roumanie*. Traduction et notes par Stoian Stanciu et Ode de Chateauvieux Lebel. Préface par Nicolae Iorga. Paris : Maisonneuve Frères, 1931.
Creangă, Ion. *Opere. Œuvres*. Traduction par Yves Augé (souvenirs) et Elena Vianu (contes). Préface par George Călinescu. Bucarest : Meridiane, 1963.
Ispirescu, Petre. *Contes des Fées et des Princesses d'Europe centrale*. Traduction par Claude Leonardi et Adriana Botka. Illustration par Véronique Sabatier. Paris : De La Martinière Jeunesse, 2006.
Ispirescu, Petre. *Contes roumains*. Traduction, notes et repères par Annie Bentoiu. Bucarest : Minerva, 1979
***, *Contes et légendes du Pays Roumain*. Traduction et adaptation par B. Nortines. Paris : Imprimerie Louis Bellenand et fils, 1935.
***, *Contes populaires roumains*. Traduction par Micaela Slăvescu. Préface par Vasile Nicolescu. Bucarest : Minerva, 1979.
***, *La Veillée. Douze contes traduit du roumain*. Traduction par Jules Brun. Préface par Lucile Kritzo. Paris : Firmin-Didot et Cie éditeurs, 1898.
***, *Contes de Roumanie*. Traduction par M. Rosenthal-Singourouf. Illustrations par Pierre Rousseau. Paris : F. Lanore, 1936.
***, *Sept contes roumains*. Traduction par Jules Brun. Introduction générale et commentaire folkloriste par Léo Bachelin. Paris : Firmin-Didot, 1894.

Webographie

Dicționarul explicativ al limbii române. [Dictionnaire explicatif de la langue roumaine]. URL : http://dexonline.ro/.
Folkart, Barbara. « Traduction et remotivation onomastique ». *Meta* 31. 3 (septembre 1986) : 229–360. [En ligne]. Mis en ligne le 14 mai 2005. URL : http://id.erudit.org/iderudit/002752ar. (Consulté en mai 2006)

BDD-A24411 © 2009 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)

Nord, Christiane. « Proper Names in Translations for Children : *Alice in Wonderland* as a Case in Point ». *Meta* 48.1 (mai 2003) : 182–196. [En ligne]. Mis en ligne le 14 mai 2005. URL : http://id.erudit.org/iderudit/006966ar. (Consulté en mai 2006)
Šrámek, Jiří. « Sur la typologie des personnages du récit fantastique ». *Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis*, *Études Romanes De Brno Xviii* L 9 (1987) : 51-61. [En ligne]. Mis en ligne le 13 juin 2006. URL : http://www.phil.muni.cz/rom/sramek87.pdf. (Consulté en mai 2008).
Voltaire. « Ce qui plaît aux dames ». [En ligne]. URL : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k722264.pleinepage.r=voltaire.f16.langEN. (Consulté en novembre 2009).

BDD-A24411 © 2009 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-10-10 23:15:44 UTC)